

Le site de la cathédrale Saint-Pierre de Genève : mise en valeur d'un patrimoine archéologique

Autor(en): **Bonnet, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **134 (2012)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE SITE DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE DE GENÈVE. MISE EN VALEUR D'UN PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Charles BONNET

Le site de la cathédrale Saint-Pierre est au cœur de la ville de Genève, il permet de reconnaître les origines de l'agglomération protohistorique et de suivre le développement architectural du noyau urbain sur près de deux millénaires (fig. 1). Commencées en 1976, à l'occasion de la restauration de l'édifice religieux, les fouilles archéologiques se sont poursuivies pendant près de trente ans, mobilisant un grand nombre de spécialistes. Il est rare que des recherches en milieu urbain puissent s'étendre sur une aussi longue période avec les mêmes collaborateurs et les mêmes méthodes d'intervention. Compte tenu de la complexité et de l'ampleur de ce chantier exceptionnel, il était essentiel de développer un réseau d'échanges pour pouvoir discuter des questions soulevées par les vestiges mis au jour ; à cet égard, le rôle joué par la Commission fédérale des monuments historiques a été essentiel. Finalement, un site a été aménagé qui, depuis son inauguration en 1986, a été fréquenté par plusieurs milliers de visiteurs.

La superposition des murs de la nef d'époque romane sur des structures plus anciennes (fig. 2) a été à l'origine d'importants désordres structurels, entraînant des mouvements en élévation : les parois présentaient un faux aplomb qui menaçait la façade d'un effondrement général. Ces déséquilibres ont été partiellement corrigés au XVIII^e s. par l'adjonction d'un portique colossal d'ordre composite mais la paroi nord a encore basculé et il a fallu se résoudre à consolider l'ensemble avec des centaines de micro-pieux s'enfonçant à plus de 10 m dans les couches alluvionnaires. Les fouilles archéologiques ne pouvaient être engagées que jusqu'à une profondeur de 2 m avant les consolidations et, durant les premiers dégagements de surface, nous avons dû nous accommoder de foreuses bruyantes installées sur un double plancher. Le principal danger



Fig. 1 — Le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre. Espace central (photo Thematis).

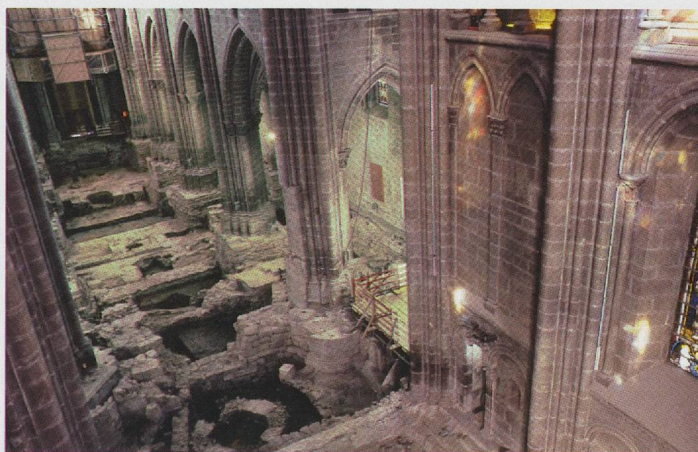


Fig. 2 — Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre en 1979 (photo Service cantonal d'archéologie).



Fig. 3 — Vue générale des fouilles archéologiques en 1979
(photo Monique Delley).

provenait des torrents d'eau nécessaires au refroidissement des machines, l'étanchéité du système d'évacuation devait donc être strictement surveillée. Cette cohabitation certes difficile nous a cependant permis de travailler dans l'ensemble du bâtiment qui était à disposition pour une période de quatre ans.

L'extension du chantier autour de la cathédrale a été en partie déterminée par l'implantation des micro-pieux le long des fondations: les dégagements nécessaires effectués autour de la chapelle latérale des Macchabées ont en effet conduit à la découverte d'une spacieuse salle décorée d'un tapis de mosaïques en bon état de conservation. Dès 1979, il a donc été décidé que ce secteur serait intégré dans le parcours de visite: le futur site s'étendrait ainsi sous les rues voisines (rue du Cloître et rue Farel), sous le portique, ainsi que sous la place de la Cour Saint-Pierre. Il est certain que les trois journées «portes ouvertes» organisées cette année-là, durant lesquelles des milliers de curieux se sont pressés sur les hautes galeries aménagées dans la cathédrale et sur les passerelles des secteurs extérieurs, ont joué un rôle déterminant. L'image extraordinaire qu'offrait cette cathédrale entièrement dévoilée par les archéologues a beaucoup impressionné (fig. 3), apportant aux travaux un soutien populaire et politique qui en a facilité le financement.

Ces portes ouvertes ont également permis de sensibiliser les habitants à la richesse d'un patrimoine à même d'éclairer l'émergence

du culte chrétien puisque les vestiges mis au jour étaient ceux d'un groupe épiscopal composé de trois cathédrales et d'un baptistère des ^{v^e}-^{vii^e} s. En 1986, nous avons eu l'opportunité de collaborer à l'organisation du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne, conçu selon une forme itinérante avec des séances doublées de visites de chantier à Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste. Une nouvelle présentation du site a été mise en place pour le 27 septembre 1986, plusieurs centaines de spécialistes des premiers temps chrétiens ont ainsi eu l'occasion de nous faire part de leurs réactions après avoir examiné les vestiges présentés et débattu des analyses et des interprétations proposées. Ce congrès a marqué le début d'une collaboration plus étroite avec un petit groupe de collègues, régulièrement conviés pour des colloques, des tables rondes ou de simples discussions sur place; chacun très librement donnait son avis sur les progrès des recherches en cours. Ces échanges et des déplacements réguliers sur d'autres chantiers de fouilles régionaux ont favorisé un partage des connaissances extrêmement utile, qui a contribué à une meilleure compréhension de l'évolution architecturale des édifices mis au jour et de certaines de leurs fonctions.

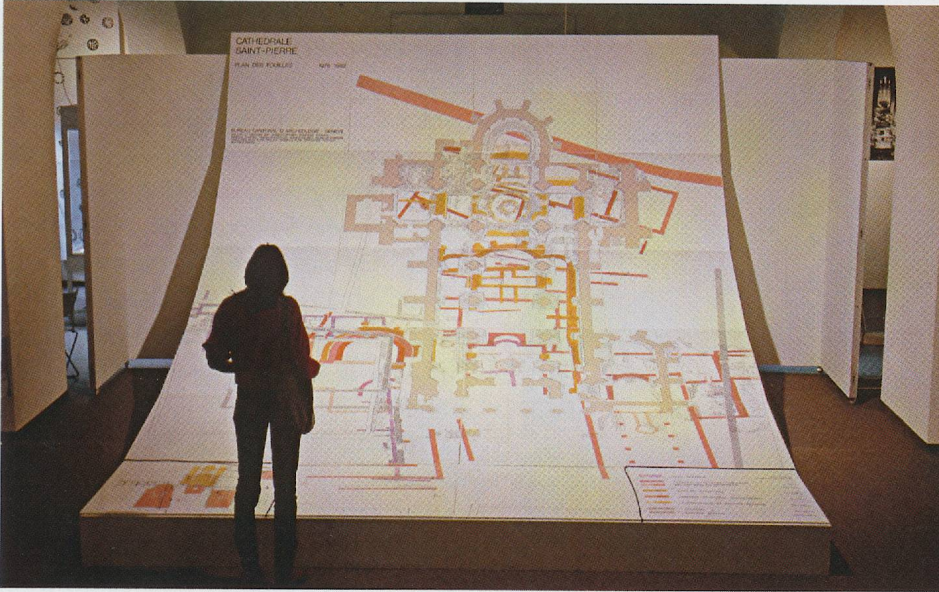


Fig. 4 — Une première présentation des recherches archéologiques (photo Jean-Baptiste Sevette).

La qualité d'un ensemble archéologique est tributaire des efforts consentis à l'analyse des vestiges puisque ce sont les connaissances acquises qui permettront d'étoffer et de mettre en exergue les points forts du circuit de visite. La création d'un site visitable a aussi ses revers et il a fallu admettre qu'une fouille exhaustive n'était pas toujours possible. Il convenait aussi de se projeter dans l'avenir pour laisser aux générations futures la possibilité de vérifier les interprétations et de compléter les données en utilisant d'autres modes opératoires et d'autres techniques. La conservation des murs ou des couches préservées dans le sol est donc essentielle et tout doit être mis en œuvre pour offrir des conditions climatiques optimales. Chacun sait que quelques décennies suffisent pour qu'un bâtiment se dégrade si les problèmes liés à l'humidité ou aux pluies acides ne sont pas corrigés. La commission de restauration était animée par l'architecte mais des réunions régulières donnaient l'occasion à tous les intervenants d'exprimer leurs avis sur les options retenues. Le financement du projet a également été envisagé sur le long terme pour essayer de ne pas bloquer l'entreprise, qui a été considérée d'emblée dans sa globalité, l'idée de poursuivre l'activité jusqu'aux publications finales était ainsi admise par chacun. L'élaboration du circuit de visites a été le fruit d'un long travail de réflexion (fig. 4): nous recherchions une articulation qui soit à la fois une initiation au passé de Genève et qui mette en évidence la succession des occupations humaines. Des centaines de visites commentées nous ont permis de tester les parcours envisagés et de définir les supports didactiques – jalons chronologiques colorés par époques, plans, schémas, lapidaires, vitrines d'objets – pouvant aider le visiteur à mener son enquête de manière indépendante. Une des difficultés résidait dans la perception de l'épaisseur historique du lieu: certains horizons étant représentés par des vestiges peu significatifs pour un profane, il était important de faire en sorte que l'on puisse les visualiser par le biais de représentations graphiques. Il faut également souligner que la création d'un parcours de visite oblige à un certain nombre de compromis que seule la concertation de toutes les parties peut aider à trouver dans le respect de la substance archéologique des structures dégagées. Les vestiges constituent un patrimoine, auquel on doit pouvoir se référer à la manière d'une bibliothèque. Dès lors, il s'agit non seulement d'en assurer la conservation mais aussi d'en favoriser la lecture. Le risque, si l'on refuse tout compromis par crainte d'altérer l'authenticité



Fig. 5 — Les nombreuses visites commentées du site (photo Marion Bert).

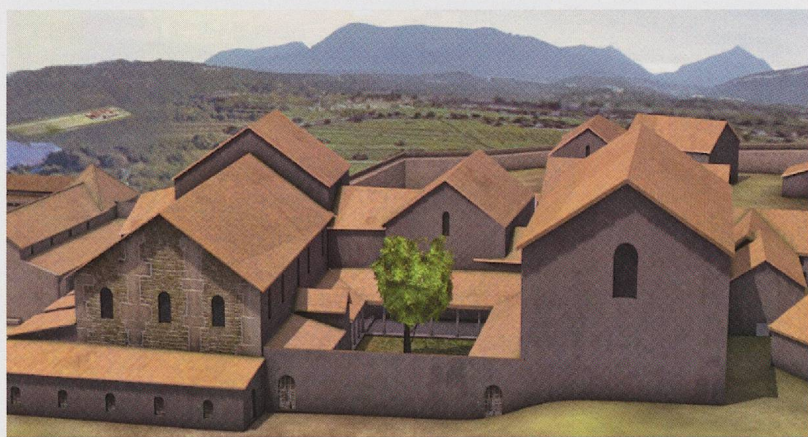


Fig. 6 — Reconstitution du groupe épiscopal au VI^e s. (modélisation Centum Barcelone).

du site, est d'aboutir à une présentation qui n'est intelligible qu'aux seuls yeux des archéologues. Tous ces choix à faire, que ce soit durant les périodes du chantier ou lorsque la muséographie se met en place, exigent une grande disponibilité d'esprit de la part des intervenants: tous, architectes, ingénieurs, entrepreneurs, archéologues, restaurateurs des enduits ou des peintures, maçons, techniciens, participent à la configuration finale du site comme à sa mise en valeur (fig. 5).

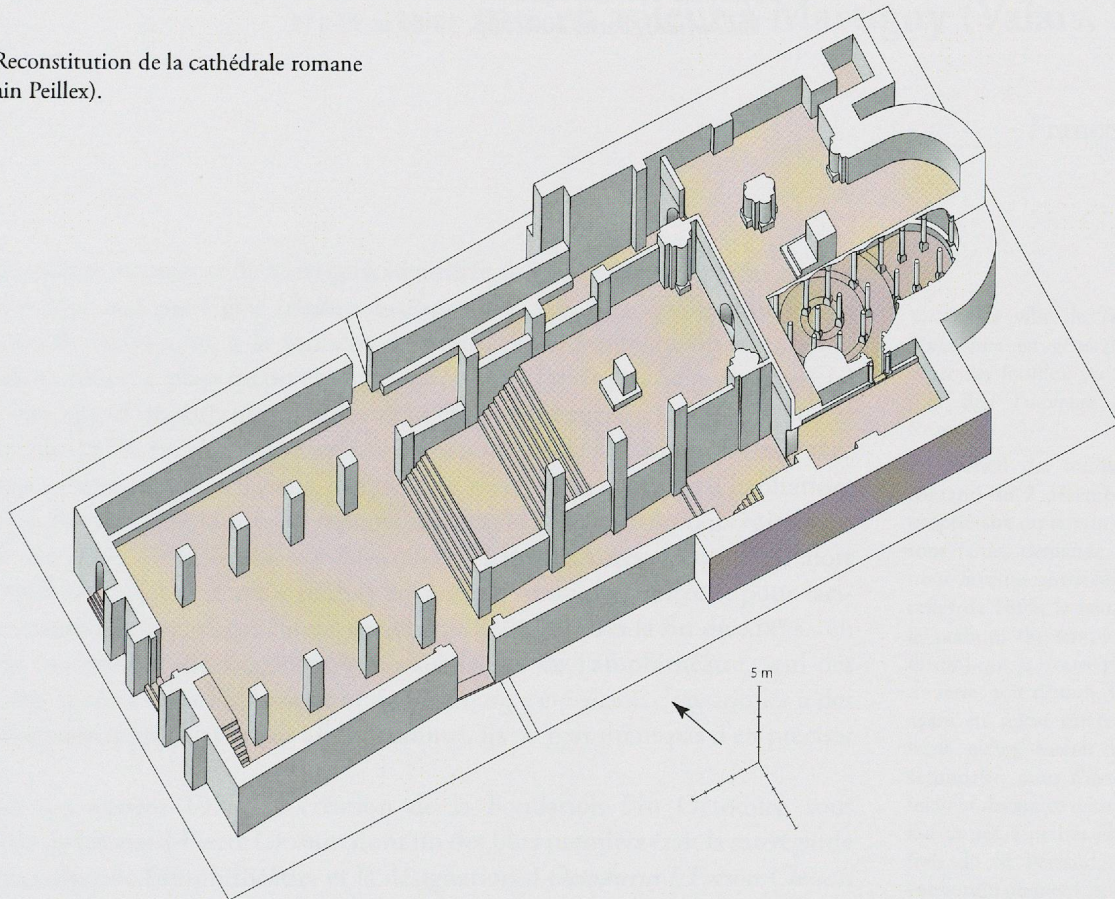
La réalisation en 2009 d'une extension du circuit a donné lieu à de stimulantes confrontations avec un muséographe, dont les remarques pertinentes nous ont conduits dans certains cas à revoir notre point de vue de chercheur. Il convenait d'adapter le discours scientifique à un nouveau public et pour ce faire de réfléchir à une approche qui tire davantage parti des moyens audio-visuels et notamment des logiciels de modélisation 3D. Toutefois, la réalisation de ces présentations virtuelles d'édifices reconnus seulement en fondation ne pouvait se faire sans qu'en amont un long travail comparatif ait été effectué. Il en va de même pour les maquettes devant illustrer un état particulièrement complexe; certaines options ont été retenues, non sans hésitation de notre part, alors même que

des recherches étaient encore en cours et que l'élaboration de nos résultats n'était pas complètement aboutie. Plusieurs films permettent ainsi de suivre en accéléré le développement urbain et l'évolution de certains édifices. Bien sûr, l'image proposée correspond à un instant donné de la réflexion et n'a pas la prétention de constituer une vérité absolue (fig. 6). Il faut du reste veiller à ce que les supports à valeur didactique ne deviennent pas prépondérants et que leur lecture ne se fasse pas au détriment de celle des vestiges.

Aujourd'hui, le site de la cathédrale Saint-Pierre de Genève permet d'étudier la naissance d'une agglomération proto-urbaine dont les éléments constitutifs – temple, habitations et tombe de chef allobroge –, vont en partie déterminer l'organisation du centre-ville. L'impressionnante continuité des lieux de culte et de la place publique, créée au I^{er} s. avant J.-C., souligne la puissance symbolique de certains édifices. C'est dans une résidence de la fin du Bas-Empire qu'un oratoire très ancien annonce la transition vers la christianisation. Déjà en 350, une sorte d'église en réduction définit l'emplacement du chœur d'une cathédrale connue par la présence de l'évêque Isaac à la fin du IV^e s. Le complexe épiscopal mis au jour à Genève ouvre un vaste champ de réflexion portant aussi bien sur les édifices dévolus au culte que sur les salles de réunion ou d'audience de l'évêque, dont le pouvoir affecte la destinée d'une vaste région non seulement sur le plan spirituel mais également sur les plans judiciaires, économiques ou caritatifs. Des courants d'influences ont été discernés sur certaines réalisations architecturales, l'évolution du plan général durant

l'Antiquité tardive est mieux perçue, de même que les changements intervenus dans la manière de construire au cours du haut Moyen Âge ou la monumentalisation des bâtiments à l'époque romane (fig. 7). Alors que plusieurs sites analogues sont aménagés à Martigny, Barcelone, Auxerre, Tournai et Aoste, on ne peut que se réjouir de cet intérêt grandissant porté par chacune de ces communautés à la mise en valeur de ses racines. La possibilité de créer des réseaux touristiques entre elles est désormais une réalité ; il y a là un enjeu culturel qui mériterait d'être relevé.

Fig. 7 — Reconstitution de la cathédrale romane
(dessin Alain Peillex).



BIBLIOGRAPHIE

- BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO Julia *et al.*, *De Barcino a Barcinona, Los restos arqueológicos de la plaza de Rey de Barcelona*, Barcelone, 2001, pp. 12-17.
- BLONDEL Louis, «Aperçu sur les édifices chrétiens dans la Suisse occidentale avant l'an mille», dans *Art du Haut Moyen Âge dans la région alpine*, L. Birchler *et al.*, dir., Olten-Lausanne, 1954, pp. 271-307.
- BONNET Charles, «L'aménagement du site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre de Genève», dans *Das Denkmal und die Zeit*, Lucerne, 1990, pp. 252-257.
- BONNET Charles *et al.*, *Les fouilles de la cathédrale Saint-Pierre de Genève. Le centre urbain de la protohistoire jusqu'au début de la christianisation*, dans *MDG*, 64, Genève, 2009.
- BONNET Charles *et al.*, *Les édifices chrétiens et le groupe épiscopal*, dans *MDG*, 65, Genève, 2012 (à paraître).
- BONNET Charles, SANTSCHI Catherine, «Genève», dans *Topographie chrétienne des cités de la Gaule (T.C.C.G.)*, III, N. Gauthier *et al.*, Provinces ecclésiastiques de Vienne et Arles (*Viennensis et Alpes Graiae et Poeninae*), Paris, 1983, pp. 37-48.
- BRULET Raymond *et al.*, *L'archéologie d'une cathédrale, Notre-Dame de Tournai*, Jumet, Belgique, 2010.
- FACCANI Guido, *Martigny (VS), Pfarrkirche Notre-Dame Römischer Gebäudekomplex. Spätantike Bischofskirche Mittelalterliche Pfarrkirche, (Studien zu Spätantike und Frühmittelalter, 2)*, Hambourg, 2010.

- SAPIN Christian *et al.*, *Archéologie et architecture d'un site monastique (V^e-XX^e siècles)*, Auxerre-Paris, 2000.
- TERRIER Jean, « Naissance des églises dans la campagne genevoise (V^e-X^e siècles) », dans *Archéologie Suisse*, 32, 2009-2, pp. 45-53.
- « Un demi-siècle d'archéologie médiévale en Suisse romande », dans *Patrimonium, Conservation d'archéologie des monuments en Suisse, 1950-2000*, Office de la culture, BAK, Berne, Département de l'architecture, ETH, Zurich, 2010, pp. 37-61.
- « Vindonissa, Avenches, Lausanne, Augst, Bâle, Martigny, Sion », dans *T.C.C.G.*, XV, Province ecclésiastique de Besançon (*Maxima Sequanorum*) et Valais (*Civitas Vallensium*), Paris, 2007, pp. 35-86 et 97-114.